

# “Je crois à la réindustrialisation de la Wallonie”

On peut dire de Jacques Germy qu'il est un homme complet : grand amateur d'art, il fut aussi un excellent footballeur, formé au F.C. Liégeois et sélectionné plusieurs fois dans les années soixante dans l'équipe nationale militaire. Ses études universitaires l'empêchèrent de poursuivre une carrière de sportif professionnel mais il fut néanmoins un bon joueur de troisième division, au Stade de Waremme.

Licencié en sciences sociales puis en sciences économiques et financières de l'Université de Liège, il fut aussi assistant de recherches en stratégie des entreprises à la Vanderbilt University de Nashville dans le Tennessee. Avec de telles références, son avenir ne pouvait être que brillant !

Jacques Germy est passé deux fois par la FN : de 1974 à 1980, comme responsable de la planification stratégique puis de 1984 à 1990, comme directeur général de FN-Browning et ensuite de l'ensemble du groupe. Après un détour par Bruges et le Outboard Marine Corporation Group de 1990 à 1992, il a pris en main, pendant près de dix ans, les destinées du Groupe Carmeuse. Comme administrateur général, chargé plus particulièrement du développement international, il a contribué à créer dix-sept usines en Amérique du Nord...

Voilà l'homme que le gouvernement wallon a placé à la tête du pôle de compétitivité Mécatech, créé en 2004 dans le cadre du plan Marshall de reconversion de la Wallonie. « L'objectif du pôle Mécatech est d'être une force d'entraînement dans le secteur du génie mécanique et d'œuvrer de la sorte à la réindustrialisation de la Wallonie. Comment ? A travers des projets innovants à vocation internationale ».

## Réseaux et filières indispensables

Le gouvernement régional a tout naturellement choisi d'investir dans le génie mécanique parce que la Wallonie dispose d'un savoir-faire quasi ancestral dans ce domaine,

grâce à son passé florissant dans le secteur des charbonnages et de la sidérurgie. Même si la mécanique n'a évidemment plus grand-chose à voir avec les activités d'antan ! Aujourd'hui, on parle de mécatronique, de nanomatériaux ou de biomimétisme et cela vaut pour tous les secteurs industriels, de la chimie à la construction, en passant par le traitement des surfaces, l'énergie, l'automobile, les biens d'équipement ou le secteur médical.

« On assiste aussi de plus en plus à une hybridation des technologies, ce qui rend indispensables le travail en réseau et le développement de filières. C'est la raison pour laquelle le principe des pôles de compétitivité mis en place par le gouvernement wallon est de faire travailler ensemble les grandes entreprises, les PME, les universités et les centres de recherche. Des sociétés aussi différentes que Physiol, spécialisée en chirurgie intraoculaire, IBA, concepteur de cyclotrons, et Amos, producteur de miroirs géants, collaborent désormais sur certains projets. En outre, dans une petite région aux moyens financiers forcément limités comme la Wallonie, la recherche doit être valorisée au maximum et déboucher le plus souvent possible sur l'industrialisation et la commercialisation de nouveaux produits ».

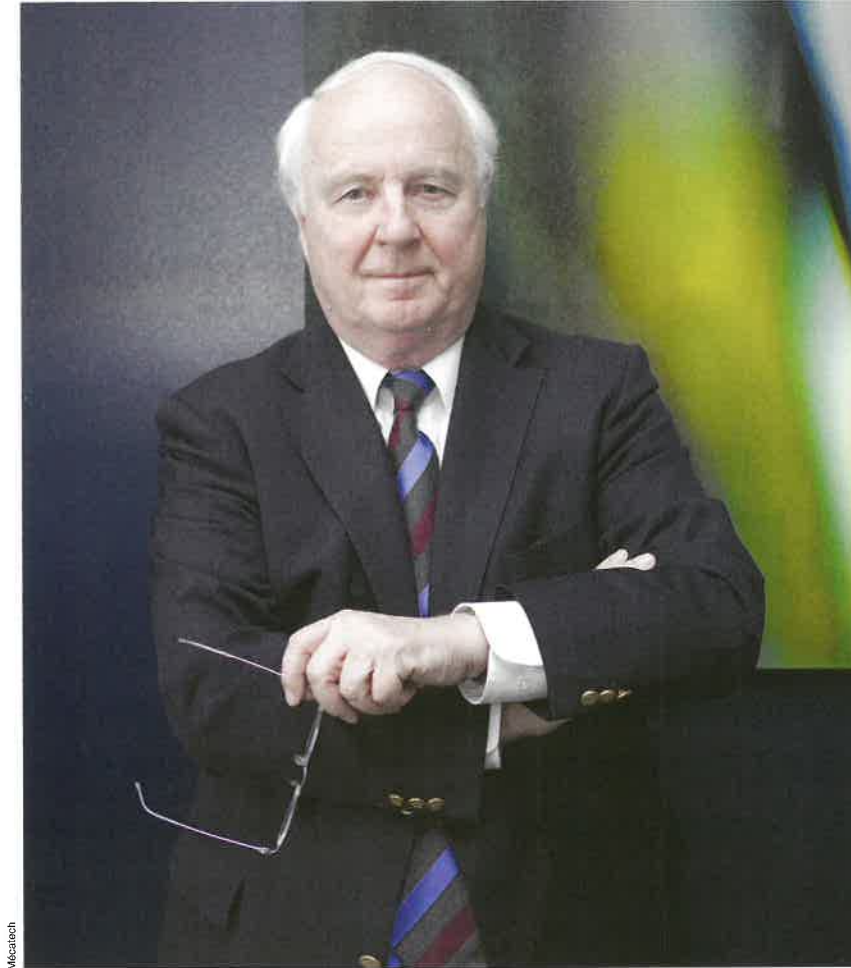
“La recherche doit être valorisée au maximum et déboucher le plus souvent possible sur l'industrialisation et la commercialisation de nouveaux produits”

## 250 millions d'investissements

Depuis 2005, 82 projets ont été lancés dans le cadre de Mécatech : 57 en recherche, 18 dans le domaine de la formation et 7 en investissements. Ils concernent 243 acteurs – notamment, 44 grandes entreprises et 102 PME -, sans compter les sous-traitants, et 250 millions d'euros ont été investis, dont 82 millions directement par le secteur privé.

Parmi les 153 entreprises membres du pôle, on a constaté une augmentation supérieure, par rapport aux autres sociétés du secteur, tant des investissements que de la valeur ajoutée et de l'emploi, ce qui prouve, en passant, que productivité et emploi ne sont pas nécessairement contradictoires :

- valeur ajoutée, + 70 % (+ 94 % dans les PME et + 62 % dans les grandes entreprises) contre une moyenne de 11 % pour l'ensemble du secteur
- emploi, + 31 % (+52 % dans les PME et +18 % dans les GE) contre -5 % pour le secteur pris dans sa globalité.



“L'avenir, c'est d'abord la formation, afin de fournir aux entreprises une main d'œuvre qualifiée, il faut former des techniciens de haut niveau”

Jacques Germy, directeur général de Mécatech

métaux rares comme le chrome, le cobalt, l'or, le tantale ou le platine, utilisés dans les téléphones portables, les ordinateurs et les outils médicaux.

Enfin, la relance économique de la Wallonie passera inévitablement par une automatisation accrue des moyens de production afin de baisser les prix et d'augmenter notre compétitivité. A ce propos, on me pose souvent la question de l'emploi. Je réponds en citant l'exemple de la société Procoplast à Eupen : elle occupait 40 personnes et était en grande difficulté, l'automatisation a d'abord ramené ce chiffre à 22 mais à présent, l'entreprise occupe 90 travailleurs ! L'automatisation peut provoquer, selon les secteurs et en fonction des stratégies industrielles, un mouvement de rapatriement d'un certain nombre d'activités vers l'Europe Occidentale. En raison, notamment, des coûts de transport ».

Homme d'expérience, Jacques Germy y croit plus que jamais. La réindustrialisation de la Wallonie est loin d'être une utopie ! Elle est en marche...

## Jury international et indépendant

Le bilan de Mécatech est positif et reconnu au niveau international. « C'est certainement dû à la rigueur de la sélection des projets. Ceux-ci sont d'abord examinés par la petite équipe de Mécatech (5 1/2 ETP, ndlr) puis soumis à un jury international composé de spécialistes belges, français, allemands, suédois, devant lesquels les promoteurs doivent présenter et défendre leur idée. Je me plais à souligner que le gouvernement wallon, auquel appartient la décision finale, a toujours respecté les choix du jury. Jamais non plus, je n'ai été “sollicité” pour favoriser tel ou tel candidat. Au niveau international, la Wallonie est désormais “sur les radars”. L'action de Mécatech s'est dans un premier temps concentrée sur les pays ou régions proches ou limitrophes, Pays-Bas, Sarre, Champagne-Ardenne, Lorraine, Rhône-Alpes et Suisse. A présent, nous visons la fameuse “banane bleue”, une zone très prospère qui s'étend du Nord de l'Angleterre au Nord-Est de l'Italie, ainsi que des régions plus lointaines comme le Massachussets, le Québec et la Roumanie ».

## Formation, recyclage, automatisation

Interdit, évidemment de s'arrêter en aussi bon chemin, la Wallonie a perdu assez de temps à essayer de sauver en vain son industrie traditionnelle... Trois facteurs seront déterminants :

« L'avenir, c'est d'abord la formation, afin de fournir aux entreprises une main d'œuvre qualifiée. Pour former des techniciens de haut niveau, Mécatech collabore activement avec le Forem, la Fédération de l'industrie technologique Agoria et les centres de formation Technofutur à Charleroi, Technifutur à Liège et le campus automobile implanté à côté du circuit de Francorchamps ».

L'avenir s'appelle aussi économie circulaire, basée sur une récupération et un recyclage quasi intégral des produits industriels, qui crée de nouvelles activités, protège l'environnement et rend l'industrie occidentale moins dépendante des matières premières. Un bel exemple, mais il y en a d'autres : Reverse Metallurgy, en région liégeoise, dont l'objectif est de réutiliser presque complètement les

